Librement circuler en France

19/07/2010 à 15h20
Tribune du criminologue Xavier Raufer dans le Nouvel Economiste

Le droit d'aller et venir à son gré ne va désormais plus de soi.

Quel est le plus élémentaire des droits de l'homme ? Dès sa seconde leçon d'éducation civique, un enfant sait répondre : c'est la capacité d'aller et venir à son gré.
Un droit crucial pour l'activité économique et sociale : produire, vendre, éduquer, former, acheter – rien de cela ne peut se pratiquer dans des cloîtres ou dans des bunkers. L'être humain en société doit pouvoir circuler. Faute de quoi, la loi de la jungle l'emporte vite. Pour preuve, le fameux Brésil tant vanté par Davos-Goldman-Sachs, où les foules misérables croupissent dans des favelas ; où les riches sont retranchés dans leurs "communautés murées" (gated communities) ; le tout sans nuls échanges et où, pas vraiment par hasard, le taux de confiance interpersonnelle est l'un des plus bas du monde.

Les cités sensibles
Or dans certaines zones du territoire français – dans les grands centres urbains et notamment près des "cités sensibles" – ce droit d'aller et venir à son gré ne va désormais plus de soi.
Selon les dernières statistiques de l'Union des transports publics et ferroviaires (UTP), publiées fin juin 2010, les agressions de voyageurs dans les transports urbains ont augmenté de quasiment 8 % en 2009 (exactement 7,9 %). Précisons que le syndicat professionnel qu'est l'UTP regroupe les 160 entreprises du secteur, hors SNCF et RATP, et a recensé 2, 25 milliards de voyages en 2009. Autre forte augmentation en 2009 : celle du vandalisme, sur du matériel

roulant ou fixe, +6,2 %, “le plus haut niveau atteint depuis 13 ans”.
Ainsi donc, fréquenter les transports en commun est plus périlleux que naguère.
Et la voie publique ? On sait que la plupart des violences physiques crapuleuses, autrement nommées “vols avec violence” adviennent dans la rue, entre piétons. Or ces vols violents augmentent chaque année, encore + 5,8 % en 2009.
Restent les routes et autoroutes, où aujourd’hui, les automobilistes vivent plus dangereusement, comme le démontre un récent drame.

(…) Entre ces déchaînements de violence, les braquages de “proximité”, les agressions crapuleuses, les règlements de compte, un évident continuum existe : ce sont les mêmes qui agissent, aux mêmes endroits. Que sait-on sur eux ? Encore pas grand- chose. Seul un outil de renseignement criminel précis et offensif permettra de connaître ces meutes, puis de prévenir leurs actes. Sinon, des “actes de barbarie” se produiront encore. Jusqu’au jour où la population en aura assez.

Le Nouvel Économiste

(Merci à Tourangeau)